

LA TERRE ET LA VIE

REVUE D'HISTOIRE NATURELLE

5^e Année. — 2^e Sem. — N^o 1

Juillet 1935

LE MAMMOUTH DANS LA ZOOLOGIE DES ESKIMOS

par

ANDRÉ LEROI-GOURHAN

Chargé du Département de l'U.R.S.S. et des régions arctiques
au Musée d'Ethnographie du Trocadéro

La question des rapports entre les civilisations du Pleistocène supérieur de l'Europe occidentale et l'état actuel des Eskimos de l'Amérique du Nord et du Groenland a été fréquemment soulevée.

Depuis Pruner-Bey qui, le premier, en 1870, signala le parallélisme culturel et la parenté physique possible entre les Eskimos et les hommes de l'âge du Renne européen, de nombreux documents affirmant ou affaiblissant cette thèse ont été publiés.

Un point des plus évidents est celui de la relative similitude des milieux. Le climat du Pleistocène supérieur correspondait sensiblement au climat actuel de la Sibérie moyenne, avec, toutefois, une tendance maritime marquée : climat subarctique à flore et faune froides. La faune du Pleistocène supérieur est maintenant bien connue. Les Mammifères les plus caractéristiques de la France du Sud-Ouest ou, pour être plus exact, ceux dont nous servons couramment dans notre démonstration, étaient le Renne (*Rangifer tarandus*), le Mammouth (*Elephas primigenius*), le Rhinocéros à

narines cloisonnées (*R. tichorhinus*), et le Cheval des cavernes (*Equus caballus spelaeus*). Pour la région côtière, il faut ajouter le Phoque et les Cétacés. Cet énoncé correspond exactement à la faune de l'Asie septentrionale du début de la dernière avance glaciaire.

Le climat de l'orient arctique paraît avoir, pendant une certaine période, accordé le séjour, jusque dans ses extrêmes limites septentrionales, à des espèces végétales et animales qui actuellement en sont bannies : Bouleau, Mélèze, Mammouth et Rhinocéros dont les débris congelés se rencontrent très fréquemment dans les gisements situés sur le pourtour du Pacifique-nord.

Les bouleversements survenus dans le climat de l'Asie septentrionale ont eu des influences différentes sur la destinée des représentants de la faune du Pleistocène.

Le Renne est resté dans la zone arctique. Le Cheval s'est adapté à la sécheresse des steppes de l'Asie centrale. Le Phoque du Baïkal subsiste comme un témoin du temps de la cohésion. Quant au Mammouth et au

Rhinocéros à narines cloisonnées, ils n'ont pu résister à l'extrême rigueur du climat. Il ne faut pas exagérer la densité de leur fourrure, composée de très gros crins, assez espacés. Il y manquait le duvet, la bourre, qui est la protection essentielle contre le froid. D'autre part, leur lard n'avait pas l'épaisseur et la constitution de celui des Cétacés et des Pinnipèdes. Faits pour supporter un climat de rigueur moyenne, assez humide, ils ne pouvaient résister ni aux froids extrêmes de la Sibérie, ni à la sécheresse intense des steppes mongoles.

A l'heure actuelle, les gisements où on les retrouve se présentent sous forme de couches de glace fossile souvent recouvertes d'un lit argileux que des fontes exceptionnelles ou des accidents (avance glaciaire ou effondrement) mettent à jour.

Nous reviendrons sur les gisements pour expliquer les caractères physiques des cadavres de Mammouths exhumés.

Comme le cas s'est produit pour l'Éléphant et le Morse, le Mammouth a d'abord été connu par son ivoire.

La première défense fut apportée à Londres en 1611 par Josias Logan. Elle suscita alors très vivement la curiosité des savants anglais qui étaient loin de soupçonner l'existence, aux confins de la Moscovie, d'un animal assez volumineux pour porter un ivoire de taille aussi considérable.

Witsen qui voyageait en Moscovie vers 1660 recueillit quelques renseignements sur l'ivoire et les squelettes de Mammouths, mais, comme ceux que le Père Avril rassembla en 1685, ces renseignements sont extrêmement vagues. On connaît l'existence d'un grand Mammifère vivant sur les côtes de Tartarie. Cet animal

est identifié au « Béhémoth » de l'Écriture et son étiquette s'applique indifféremment au Morse et au Mammouth. On sait que le « Béhémoth » a déjà été assimilé au Dugong et au Morse. Ces tâtonnements commandent la réserve la plus prudente.

L'ivoire de Morse voyageait déjà énormément en Russie. Les épopées populaires ont conservé le souvenir des palais princiers de Kiev, décorés de défenses, de « précieuses dents de Poisson » selon leur terme même. Au siècle dernier, l'ivoire de Morse voyageait encore jusqu'au Caucase et en Asie centrale où des manches de poignards et des pommeaux de crosse de pistolet de cette matière se rencontrent assez souvent.

C'est au XVIII^e siècle que les premières notions précises sur le Mammouth sont parvenues en Europe. Des savants russes se sont rendus sur place et ont examiné les restes plus ou moins bien conservés de quelques Mammouths et Rhinocéros. La corne fossile du Rhinocéros à narines cloisonnées a d'ailleurs connu, à une certaine époque, une fortune plus grande que celle de l'ivoire fossile. Elle parvenait à la Chine qui en faisait une grande consommation, car la corne, vivante ou fossile, du Rhinocéros, a toujours passé pour un contre-poison très puissant et les coupes à boire qu'on y taillait étaient réputées neutraliser les poisons ou, tout au moins, signaler leur présence en se couvrant de sueur dans la main de leur propriétaire.

La fin du XIX^e et le XX^e siècles ont amené la découverte de Mammouths et de Rhinocéros fossiles européens et de leurs figurations peintes et gravées. Les cadavres momifiés de Rhinocéros découverts récemment en Pologne ont été

l'objet d'une notice dans cette revue même (1). A l'heure actuelle, il reste peu de choses à acquérir sur l'aspect extérieur de ces fossiles. C'est pourquoi il nous a semblé intéressant de nous placer de l'au-

Les gisements les plus productifs sont ceux de la Nouvelle-Sibérie et du Cap Oriental.

L'indigène se sert peu de l'ivoire de Mammouth pour son usage personnel, parce que les bonnes pointes

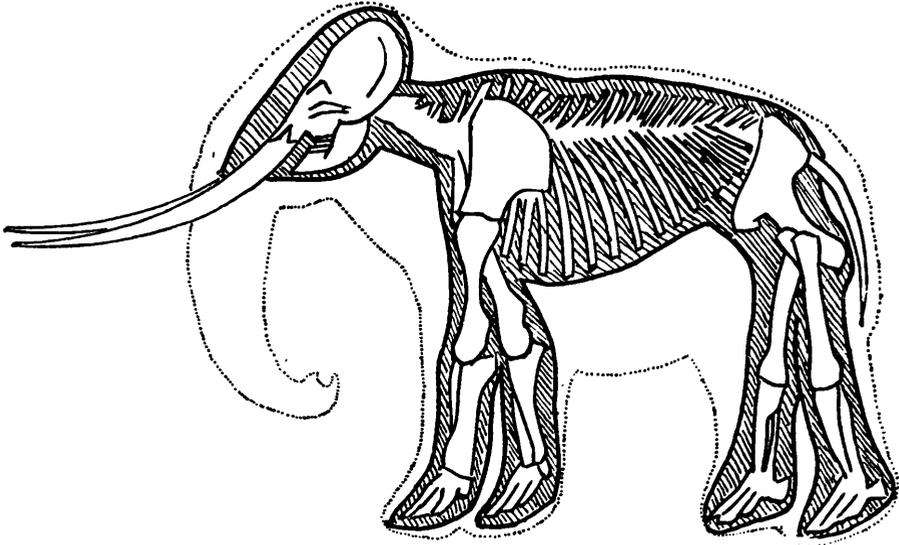


FIG. 1. — Le Mammouth mythique.
Pointillé : contour du Mammouth vivant. — Hachures : contour ordinaire des cadavres de Mammouth.

tre côté de la barricade et de présenter au lecteur le point de vue des chasseurs d'ivoire de l'Orient et de l'Amérique arctiques.

La production actuelle d'ivoire fossile est d'environ 300 pointes par an. Ces pointes vont de l'ivoire blanc, à peine différent de l'ivoire vivant, à l'ivoire carié, très friable, de teinte noirâtre. Les indigènes de la Sibérie orientale y taillent de petites sculptures à l'usage de l'Europe qui sont exportées à Moscou et à Léninegrad en assez grande quantité. L'U. R. S. S. produit et absorbe la presque totalité de l'ivoire fossile, l'Amérique du Nord écoule le reste.

sont conservées pour la vente et parce que les mauvaises ne lui sont d'aucun service. L'ivoire de Morse et le bois de Renne sont d'ailleurs trop courants pour qu'il recherche le Mammouth comme matière première. Toutefois, certains instruments comme les pipes, en Sibérie, les palettes et manches de pointes à retoucher les silex, au Cap Oriental, sont taillés dans l'ivoire de Mammouth. Nous verrons plus loin que cet usage subit certaines restrictions d'ordre religieux.

Les trouvailles de Mammouths congelés ne sont pas extrêmement fréquentes. La plupart des pointes sont mises à jour en connection avec de simples squelettes. Dans un cer-

(1) Voir *la Terre et la Vie*, 1935, n° 1, p. 36.

tain nombre de cas, des lambeaux de peau plus ou moins garnis de poils ont subsisté; rarement un cadavre est-il assez bien conservé pour laisser subsister un contour reconnaissable.

Dans ces cas privilégiés, voici à peu près comment se présente l'animal. La trompe manque de manière presque constante; seule une masse charnue et imprécise, que les Eskimos interprètent comme la langue, subsiste parfois à la partie voisine du crâne. On peut réduire à deux ou trois, pour tout le monde arctique, les découvertes où la trompe était parfaitement conservée.

La tête, plus ou moins décharnée, est toujours reconnue, grâce aux défenses. Nous verrons que sa position par rapport au squelette présente un grand intérêt.

Le Mammouth est, le plus souvent, resté exposé un temps assez long avant sa congélation, il a subi les attaques des fauves, celles de la décomposition; il a pu être roulé par un cours d'eau. Au moment de la congélation, il en restait ce qui reste de n'importe quelle carcasse dans les régions arctiques, après une saison d'exposition: une espèce de momie, mal desséchée, dont le sque-

lette flotte dans la peau. Les parties molles, mi-décomposées, mi-racornies, sont considérablement réduites. Les moins résistantes, celles qui ne sont pas soutenues par la charpente osseuse, la trompe et les entrailles, ont complètement disparu. C'est à ce moment que la congélation se produit.

Lorsque, par le jeu de la marche des glaces ou quelque autre accident, le Mammouth est exhumé, il se montre, abstraction faite des trous et des parties manquantes, sous l'aspect d'un énorme sac de peau recouvrant le squelette. Les défenses qui pointent sont le caractère le plus frappant.

Le hasard peut avoir préservé certaines parties, les pieds, une cuisse, tout un côté qui ont échappé à la décomposition. La chair est alors utilisable. La tolérance des gens du Détroit de Béring à ce sujet est grande.

La mort peut s'être produite, par accident, au début des froids ou pendant l'hiver et c'est ce qui explique les cas de conservation complète et idéale. Mais, là encore, l'exhumation est très lente, elle exige plusieurs années et le cadavre s'al-

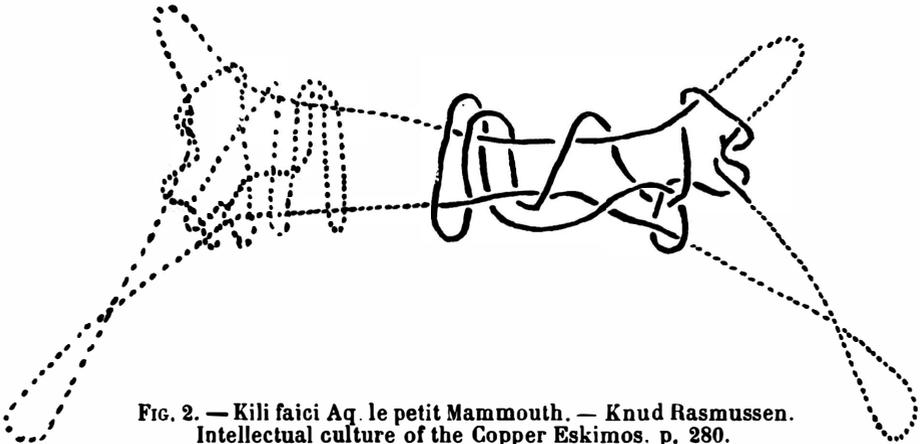


FIG. 2. — Kili faici Aq, le petit Mammouth. — Knud Rasmussen. Intellectual culture of the Copper Eskimos. p. 280.

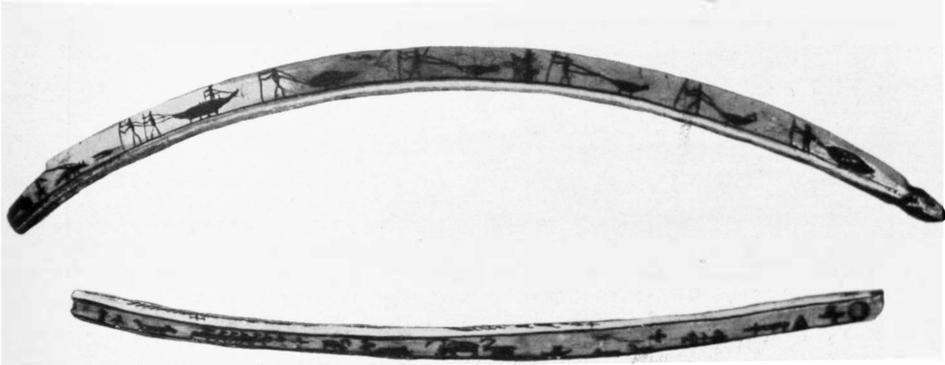


FIG. 3 — Détroit de Béring. Mémoriaux de chasse gravés sur des archets de drille d'ivoire de Morse. — Musée d'Ethnographie du Trocadéro

tère au fur et à mesure de la fonte de sa gangue de glace. Il faudrait un matériel considérable pour dégager rapidement l'animal, ce qui n'est jamais le cas. Le plus souvent la tête est saccagée à coups de hache pour déchausser les défenses.

Les Eskimos sont arrivés à reconstruire, dans leur zoologie propre, un Mammouth dont l'aspect physique est bien différent de celui qu'ont transmis les dessins de la préhistoire européenne.

La figure 1 présente le squelette d'un Mammouth. Le pointillé indique le contour réel et la partie hachurée le profil ordinaire des restes exhumés dans le Détroit de Béring. C'est un profil idéal ; dans la réalité des portions importantes peuvent exister ou manquer, mais nous verrons qu'il coïncide de manière frappante avec les figurations indigènes.

Ces énormes carcasses, à peine plus décomposées que celles des Baleines échouées à la côte, ont fait naître dans l'esprit des Eskimos l'idée d'une espèce animale vivante dont quelques individus viendraient échouer à la surface de la terre, comme quelques Baleines viennent échouer au bord du rivage. Partant

de cette idée, ils ont échafaudé un certain nombre de mythes dont l'essentiel va être dit dans les lignes suivantes.

Les traditions sont assez différentes s'il s'agit de peuples de l'intérieur ou de groupements humains cantonnés sur la côte.

Les Ostiaks, les Toungouses, les Yakoutes de la Sibérie voient dans le Mammouth un gros Rongeur, comparable à un Lemming géant qui fait son chemin sous terre et qu'ils rendent responsable des secousses sismiques. « *Le Mammouth, disent-ils, ne peut pas supporter le jour, lorsqu'il apparaît à la lumière, il meurt. C'est ce qui explique qu'aucun Mammouth vivant n'ait jamais été vu.* »

Les colons russes de Sibérie, inspirés par les sermons de leurs popes, ont une explication plus rationnelle que nous donnons ici à titre purement anecdotique.

« *Lorsque Noé eut rassemblé les animaux dans l'arche, les Mammouths, fiers de leur embonpoint considérable, refusèrent d'y prendre place, prétextant que l'eau ne dépasserait pas le sommet de leur dos. Ils furent punis de leur orgueil, car le déluge les noya tous. C'est par ce fait que*

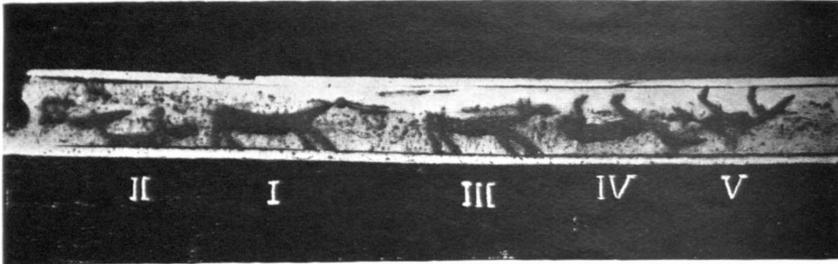


FIG. 4. — Archet de drille. Ivoire de Morse, Cape Prince of Wales.
Musée de l'Université de Pensylvanie NA — 461.

les Mammouths ont disparu de Sibérie et qu'on ne trouve plus que leurs débris congelés. »

Les Kamtchadales ont une explication un peu différente de celle des Toungouses, mais qui entre encore dans le groupe des peuples de l'intérieur.

« Touila est un personnage mythique qui se déplace sous terre dans un traîneau tiré par un chien. Lorsqu'il arrive à l'étape, ce chien, Kozei, secoue la neige qui embarrasse ses poils. C'est ce qui provoque les tremblements de terre. »

Ce thème du Rongeur géant ou du Chien qui secoue la terre en se déplaçant a eu une grande fortune dans toute l'Asie septentrionale. On le retrouve en Chine où un Rat géant est à l'origine des tremblements de terre. Le Mammouth qui, dans les autres cas n'intervient, à notre avis, que comme élément explicatif local d'un thème ancien, est ici complètement ignoré.

Dans la Sibérie intérieure, les détails sur la vie du Mammouth sous la terre et sur son histoire font généralement défaut. Il n'en est pas de même pour la portion extrême nord-orientale et pour le détroit de Béring où nous possédons de remarquables précisions sur ses habitudes. Kilukpuk est le nom qu'on lui donne couramment. La « baleine Kilu », le mot est parvenu jusqu'à la Terre de Baffin où le Mammouth est inconnu. Il désigne alors un animal mythique mal défini dont toutefois les jeux de ficelle ont conservé le contour. Voici (fig. 2) l'aspect que lui donnent, avec une cordelette tendue entre les doigts, les Eskimos du Cuivre. Il faut se garder de conclusions trop complètes. Les seules particularités qu'on puisse dégager de cette représentation sont le contour large et mou de l'abdomen et les pattes massives et mal dégagées.

Les Eskimos de l'Alaska parlent avec précision du Mammouth.

« Kilukpuk vivait dans la mer



FIG. 5. — Troupe de Rennes sauvages attaqués par un Eskimo armé de l'arc.
Gravure sur un manche de dresseur de flèches, Ivoire de Morse, Détroit de Béring.
Musée d'Ethnographie du Trocadéro.

comme les gros Cétacés, mais il eut des difficultés avec Aglu, autre monstre marin. » Celui-ci le chassa de la mer et le plaça sur la terre « Kelukpuk, lorsqu'il se trouva à sec, voulut se déplacer. Mais son poids était tel qu'il s'enfonça dans le sol et se mit à nager comme s'il était dans l'eau. Il avait de grandes défenses comme le Morse, mais elles agissaient horizontalement, comme des cisailles. »

L'intérêt de ces détails est considérable. Ils expliquent la présence du Mammouth dans la terre, ils attestent le fait que Kelukpuk n'est pas confondu avec un Morse géant. Ils marquent aussi la position horizontale des défenses et les moyens employés par le Mammouth pour frayer son chemin dans la terre. Le mouvement horizontal des défenses est le produit de l'expérience personnelle des chasseurs d'ivoire, frappés de la mobilité des vieilles pointes à demi déchaussées.

D'autre part, ce récit affirme la situation du Mammouth dans le monde marin, ce qui, du point de vue mythologique est très important. En effet, un animal de la mer qui vit sous terre se trouve dans une position inversée correspondant à l'état des êtres extra-humains, esprits des hommes et animaux morts, qui vivent dans une situation inverse de celle des êtres du monde terrestre. C'est ce qui explique la répugnance des natifs à utiliser l'ivoire de Mammouth, hormis peut-être le cas des instruments à retoucher le silex qui semble lié à des prescriptions religieuses.

« Les Mammouths ont poursuivi leur existence sous terre. Naquère, ils remontaient assez souvent à la surface et on voyait leurs défenses pointer au-dessus du sol. Les aïeux

des Eskimos actuels se précipitaient alors avec des harpons et frappaient les Mammouths. »

Une fois de plus, le Mammouth est traité en Mammifère marin. Le Phoque se chasse sur l'eau l'été ;

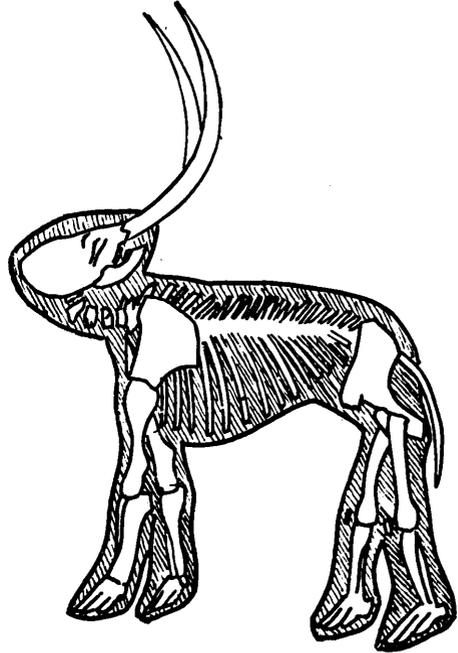


FIG. 6. — Le Renne mythique. Cadavre de Mammouth dont la tête est tournée en arrière. Les vertèbres ont conservé leurs connections.

mais, en hiver, on le harponne lorsqu'il monte au trou de respiration dans la glace. Le Mammouth se comporte exactement de la même manière. Il monte au trou de respiration dans la terre. Cette idée est en conformité rigoureuse avec les données de la mythologie du Pacifique-nord et en particulier avec la notion du parallélisme des modes de vie.

« Mais les temps sont devenus beaucoup plus difficiles, les Mammouths sont méfiants, ils ne montent

plus aussi souvent et ceux qu'on trouve sont des individus morts qui viennent échouer à la surface du sol, sur le flanc, comme un cadavre de baleine est jeté sur les roches. »

Cette explication est de tous les temps et de tous les pays ; les Eskimos du temps de Béring devaient déjà la donner à leurs enfants. Les pêcheurs de chez nous vous diront que jadis, le Poisson se jetait littéralement dans les filets.

Partant de cet acquis mythologique, nous avons été amené à chercher, dans l'iconographie indigène, ce qui pouvait se rattacher au Mammouth. Les ivoires gravés nous ont, une fois de plus, fourni des résultats qui dépassaient nos espérances. Nous n'avons pas trouvé de figurations du Mammouth dans les collections du Musée d'Ethnographie, mais les collections anglaises et américaines nous ont fourni cinq figurations que nous allons examiner maintenant.

Ces figurations se trouvaient exactement où nous les attendions. Elles n'étaient ni dans les scènes de la vie courante, ni dans les mémoriaux de chasse (fig. 3), mais dans les représentations du monde surnaturel. Le Mammouth avait sa place

à côté de la Baleine-mythique et du Renne-mythique. Nous allons d'ailleurs voir à quoi il faut s'en tenir au sujet de ces derniers.

Le premier exemple est donné par Gordon, avec un commentaire très important. On y trouve un Mammouth (fig. 4, I) dont les caractéristiques correspondent exactement à la description qui a été donnée plus haut. Pattes massives, corps dont le contour donne l'impression d'un sac mal rempli. Les flancs sont étirés, le garrot n'est pas marqué, le dos mal soutenu par la colonne vertébrale est fortement ensellé et le crâne décharné, de forme globulaire, contraste avec la masse énorme de la peau. Les défenses sont indiquées à leur place correcte. Le commentaire de cette gravure est le suivant :

« Kelukpuk vivait dans la mer, mais il en fut expulsé par Aglu. Il était trop lourd pour marcher, mais il nageait dans la terre comme dans l'eau. »

Nous n'insisterons pas sur ce texte qui est parfaitement clair et double notre premier commentaire indigène.

La figure précédente (fig 4, II) représente indubitablement une Ba-

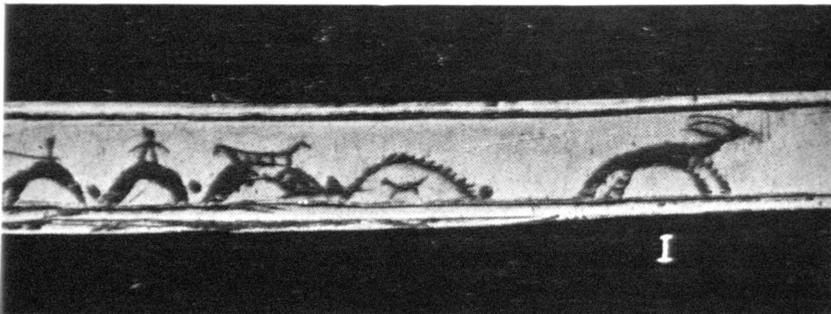


FIG. 7. — Archet de drille. Ivoire de Morse. Alaska. Cape Prince of Wales. Musée de l'Université de Pensylvanie NA — 455.

leine, voici pourtant ce que Gordon a recueilli à son sujet.

« *Aglu est un monstre marin plus grand que la baleine, il a de grandes dents et ses mâchoires agissent horizontalement* ».

La confusion est évidente, l'informateur a désigné vraisemblablement cette première figuration, qu'il savait confusément être de Kilukpuk, sans tenir compte du sens exact qui est peut-être de Kilukpuk-Mammifère marin avant son exil sur la terre. Il s'est efforcé de concilier l'explication traditionnelle et le dessin sans tenir compte de l'in vraisemblance à laquelle il aboutissait.

Nous ne sommes pas au bout de nos surprises : le commentaire du dessin (figure 4, III) est le suivant :

« *Un grand Renne, compagnon du Renne, qui vécut dans la mer, puis sur la terre. Maintenant il est disparu* ».

Cette explication, abstraction faite du nom du Renne (tunuok) appliqué également au dessin V qui ne figure manifestement pas un Renne et au VII, non reproduit, qui en est un, correspond point pour point à l'histoire de Kilukpuk.

Si l'on superpose les contours de I et III on s'aperçoit que le tracé est rigoureusement le même : ensellure du dos et surtout *mêmes pattes massives qu'on ne rencontre jamais dans les figurations du Renne* (fig. 5).

On peut, en se fondant sur le seul commentaire et sur le dessin, avancer qu'il s'agit d'une figuration du Mammouth. Or, il a été dit plus haut les conditions dans lesquelles se font les trouvailles. Le cadavre, gisant sur le côté, en mauvais état de conservation, est parfois considé-

ablement déformé. Il suffit d'un déplacement peu important du crâne pour que les défenses prennent l'aspect de cornes et il est impossible de n'être pas frappé de la ressemblance des contours de la figure 6 et du dessin III (fig. 4).

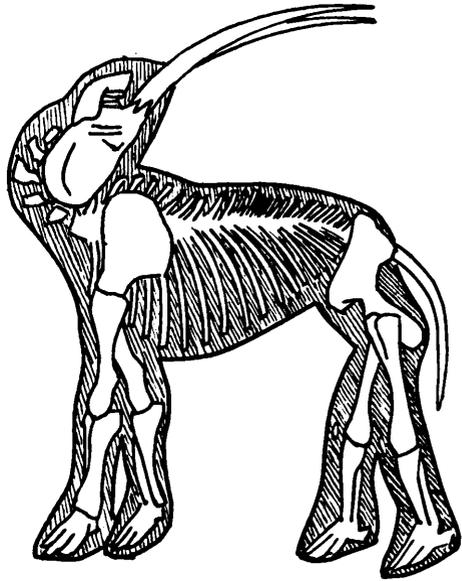


FIG. 8. — Le Capridé mythique. Cadavre de Mammouth dont la tête est renversée en arrière. Les vertèbres cervicales ont perdu leurs connections.

Les découvertes de Mammouths dont la tête est en rapports anormaux avec le corps sont assez fréquentes pour que nous possédions une autre figuration de ce genre (fig. 7. I). C'est celle qui a inspiré à Alden Mason le texte suivant : « La scène se termine sur une figure d'animal ressemblant à un Capridé, mais, comme il appert que le Bouquetin est inconnu des Eskimos, l'intention de l'artiste a dû être de graver quelque autre animal ». Il suffira de la figure 8 pour expliquer quel est cet autre animal.

Toutes ces figurations possèdent

un certain nombre de caractères communs sur lesquels nous insistons : tout d'abord les défenses dont la position détermine l'identification du cadavre avec la Baleine, le Renne ou le Capridé mythiques. La forme du corps, mal défini, allongé, sans saillies musculaires ou osseuses contraste avec le modelé précis des Rennes, des Pinnipèdes ou des Cétacés. Cette imprécision du contour est une nouvelle preuve de l'habileté du graveur qui a rendu fidèlement le sac flasque et étiré, figuré par la peau du cadavre congelé. Enfin les pattes massives qu'on est forcé de comparer à celles des Eléphants qui figurent dans les gravures pariétales de l'Afrique n'ont rien de commun avec le profil sec de la jambe des Rennes des figures 3 et 5. L'Ours est le seul Mammifère dont les pattes soient rendues par un trait large, mais le pied est toujours figuré de la manière la plus nette.

Tous les chasseurs d'ivoire n'ont pas eu l'occasion de rencontrer des Mammouths suffisamment bien conservés pour être correctement gravés. Dans ce cas, l'interprétation qu'ils en donnent est de pure fantaisie. Le seul caractère qui permette l'identification de la figure 9 est constitué par les défenses.

L'histoire du Mammouth est un des chapitres les plus intéressants du Bestiaire du Pacifique nord. La zoologie indigène réserve les plus grandes surprises, certaines espèces disparues ou émigrées, comme l'Ours noir ou le Castor, ont dans l'iconographie et la mythologie locales un *curriculum vitae* dont l'intérêt pour l'étude des déplacements humains et animaux est indéniable.

BIBLIOGRAPHIE

AVRIL (Ph.): Voyage en divers états d'Europe et d'Asie septentrionale pour découvrir un nouveau chemin à la Chine. Paris, 1692.

FERRY (H. de) et PRUNER BEY : in Mâconnais préhistorique, 1870.

GORDON (G. B.) : In the alaskan wilderness. Philadelphie, 1917.

HOWORTH (Henry W.): The mammoth in Sibéria. (*Geological magazine*, 1880 p. 408).

IDES : Dreyjährige Reise nach China. Francfort, 1707.

KRACHENINNIKOV : Opisanie zemli Kamtchatki Saint Petersburg, 1755.

MASON (J. Alden) : Eskimo pictorial art. *Museum journal*, Philadelphie. sep. 1927. p. 279.)

MÜLLER : Leben und Gewohnheiten des Ostiaken unter dem polo-arctis wohnende... Berlin, 1720 (*Recueil des Voyages au Nord*. Amsterdam, 1731 38, Tome VIII. p. 373.)

NORDENSKIÖLD : Voyage de la Vêga. Paris, 1883.

RASMUSSEN : Copper Eskimo. (Thule Expedition).



FIG. 9. — Les Mammouths gisent devant des danseurs costumés. Gravures sur archer de drille; ivoire de Morse. *British Museum* : 55.12 20.228.